

L’AU-DELÀ ET L’APRÈS-VIE – 11^e causerie

NOSSO LAR (NOTRE DEMEURE) – SUITE 5.

(Message de l'esprit André Luiz recueilli en 1944 par le médium Francisco Candido Xavier.)

*La vampire*¹.

Il était vingt et une heures. Nous n’avions pas encore pris de repos si ce n’est lors de courtes conversations nécessaires à la résolution de problèmes spirituels. Ici, un malade demandait soulagement ; là, un autre avait besoin de passes réconfortantes. Quand nous fûmes nous occuper de deux infirmes, dans le Pavillon 11, j’entendis un concert de cris tout près. Instinctivement, je fis un mouvement afin de m’en approcher, mais l’infirmière Narcisa m’en empêcha, prévenante : « N’y allez pas ; ici se trouvent de tels déséquilibrés que ce que vous y verriez serait à vos yeux extrêmement douloureux. Gardez cette émotion pour plus tard. »

Je n’insistai pas. Cependant, mille interrogations bouillonnaient dans mon cerveau ; un monde nouveau s’ouvrait à ma recherche intellectuelle. [...] Peu après vingt et une heures, quelqu’un arriva du fond du grand parc. Il s’agissait d’un petit homme au faciès singulier qui paraissait être un humble travailleur. Narcisa le reçut avec gentillesse, demandant : « Que se passe-t-il, Justino ? Quel est votre message ? »

L’ouvrier, qui faisait partie du corps des sentinelles des Chambres de Rectifications, répondit, affligé : « Je viens vous informer qu’une malheureuse est en train de demander du secours au grand portail qui donne sur les champs cultivés. Je crois qu’elle a trompé la vigilance des premières lignes²... »

« Et pourquoi ne vous en êtes-vous pas occupé ? » demanda l’infirmière. Le serviteur fit un geste hésitant et expliqua : « Selon les ordres qui nous régissent, je n’ai pu le faire, étant donné que la pauvre est couverte de taches noires. » – « Comment dis-tu ? » répondit Narcisa, surprise. – « Oui, madame. » – « Alors le cas est très grave. »

Curieux, je suivis l’infirmière à travers le champ baigné du clair de lune. La distance était relativement longue. On pouvait voir, à côté, les plantations d’arbres tranquilles de ce parc immense, remués par une brise légère. Nous avons parcouru plus d’un kilomètre quand nous atteignîmes la grande grille à laquelle s’était référé le travailleur.

C’est alors que surgit soudainement la misérable figure de la femme qui implorait de l’aide de l’autre côté. Je ne vis rien si ce n’est les contours de la malheureuse couverte de haillons, son visage terrible et ses jambes qui n’étaient plus qu’une plaie à vif. Mais Narcisa semblait percevoir d’autres détails, imperceptibles à mon regard, étant donné la stupeur qui se peignit sur sa physionomie ordinairement si calme.

« Fils de Dieu, s’écria la mendiante quand elle nous aperçut, donnez un abri à une âme fatiguée ! Où se trouve le paradis des élus afin que je puisse jouir de la paix tant désirée ? »

Cette voix larmoyante me touchait au plus profond du cœur. À son tour, Narcisa se montra émue, mais elle me dit sur un ton confidentiel : « Ne voyez-vous pas les points noirs ? » – « Non », répondis-je. – « Votre vision spirituelle n’est pas encore suffisamment développée. » Après une courte pause, elle continua : « Si cela était en mon pouvoir, j’ouvrerais immédiatement nos portes ; mais quand il s’agit d’êtres se trouvant dans de telles conditions, je ne peux rien résoudre par moi-même. J’ai besoin de recourir au Surveillant en chef qui est en service. »

Disant cela, elle s’approcha de la malheureuse et lui expliqua sur un ton fraternel : « Je vous prie de bien vouloir attendre quelques instants. » Nous rentrâmes avec célérité et, pour la première fois, j’entrai en contact avec le Frère Paulo, le directeur des sentinelles des Chambres de Rectification. Narcisa me présenta et l’informa des faits. Esquissant un geste significatif, il dit : « Vous avez eu raison de m’en aviser. Allons jusque là-bas. »

Nous nous dirigeâmes tous trois vers la grille, où le Frère Paulo examina attentivement la nouvelle arrivante du Seuil avant de dire : « Pour le moment, cette femme ne peut recevoir notre aide. Il s’agit d’un des plus puissants vampires qu’il m’ait été donné de voir jusqu’à ce jour. Il est nécessaire de la laisser livrée à son propre sort. »

J’en fus scandalisé. N’était-ce pas un manquement aux devoirs chrétiens que d’abandonner cette souffrante au malheur du chemin ? Narcisa, qui, à ce qu’il me semblait, partageait la même impression que

¹ Dans le livre *Nosso Lar*, on appelle vampires les esprits avides de fluides, encore très attachés aux sensations et à la matière.

² Toutes les demeures de l’au-delà sont en effet protégées par ce que la tradition ésotérique appelle des « gardiens du seuil », qui agissent comme des filtres ne laissant passer que les créatures réunissant les conditions nécessaires.

moi, demanda suppliante : « Mais, Frère Paulo, n’avons-nous pas un moyen d’accueillir cet être misérable dans les Chambres ? » – « Autoriser cette mesure, expliqua-t-il, serait trahir ma fonction de gardien. »

Et, indiquant la mendiante qui attendait la décision en criant d’impatience, il répondit à l’infirmière : « Vous avez déjà noté, Narcisa, quelque chose en plus des taches noires ? » C’était à présent mon instructrice de service qui répondait négativement. « Eh bien, regardez avec plus d’attention », lui lança le Surveillant en chef. Baissant le ton de sa voix, il ajouta : « Comptez les taches noires. » Narcisa fixa son regard sur la malheureuse et répondit après quelques instants : « Cinquante-huit. »

Frère Paulo, avec la patience de ceux qui savent éclairer avec amour, expliqua : « Ces points obscurs représentent cinquante-huit enfants assassinés au moment de la naissance. Dans chaque tache, je vois l’image mentale d’un petit enfant anéanti, les uns par des coups violents, les autres par asphyxie. Cette malheureuse était gynécologue. Sous prétexte de soulager la conscience des autres, elle s’est livrée à des crimes infâmes, exploitant le malheur de jeunes gens sans expérience. Sa situation est pire que celle des suicidés et des meurtriers, lesquels bénéficient parfois d’importantes circonstances atténuantes. »

Je me souvins, avec stupeur, des procédés de la médecine, dans lesquels j’avais souvent vu des moyens utiles pour éliminer des enfants à naître aux fins de sauver la vie de la mère. Mais, lisant mes pensées, le Frère Paulo ajouta : « Je ne parle pas des mesures légitimes qui constituent un aspect des épreuves rédemptrices ; je me réfère au crime d’assassiner ceux qui commencent leur cheminement dans l’expérience terrestre en vertu de leur suprême droit à la vie. » Faisant preuve de la sensibilité habituelle aux âmes nobles, Narcisa demanda : « Frère Paulo, j’ai commis moi aussi beaucoup d’erreurs par le passé. Si vous le permettez, je lui dispenserai des soins spéciaux. »

« Je reconnais, mon amie, répondit le directeur de la surveillance, impressionné par sa sincérité, que nous sommes tous des esprits endettés. Cela dit, nous avons à notre crédit la reconnaissance de nos faiblesses et la bonne volonté de payer nos dettes ; cet être, pour le moment, ne désire rien de plus que de nuire aux personnes qui travaillent. Ceux dont les sentiments sont endurcis par l’hypocrisie émettent des forces destructrices. Notre service de surveillance sert justement à en protéger notre colonie. »

Et, souriant de manière expressive, il s’exclama : « Mettons-la à l’épreuve et vous verrez ! » Le Surveillant en Chef s’approcha alors de la femme et lui demanda : « Qu’attendez-vous, ma sœur, de notre secours fraternel ? » – « De l’aide ! De l’aide ! De l’aide !... » répondit-elle larmoyante. « Mais, mon amie, il est nécessaire de savoir faire un bon accueil à la souffrance rectificatrice. Pour quelle raison avez-vous si souvent interrompu la vie de petits êtres fragiles qui s’acheminaient vers les combats de la vie avec la bénédiction de Dieu ? »

Indisposée par cette question, elle afficha un visage plein de haine et hurla : « Qui m’attribue cette infamie ? Ma conscience est tranquille, canaille !... J’ai employé mon existence à aider la maternité sur Terre. J’étais charitable et croyante, bonne et pure... » – « Ce n’est pas ce que j’observe sur la photographie vivante de vos pensées et de vos actes. Je crois que vous n’avez même pas encore reçu le bénéfice du remords. Quand vous aurez ouvert votre âme aux bénédictions de Dieu, reconnaissant que vous en avez absolument besoin, alors vous pourrez revenir ici. » Pleine de rage, l’interlocutrice répondit : « Démon ! Sorcier ! Suppôt de Satan !... Je ne reviendrai jamais !... J’attends le ciel qu’on m’a promis et que j’espère trouver. »

Adoptant une attitude encore plus ferme, le Surveillant en Chef dit avec autorité : « Alors retirez-vous maintenant. Nous n’avons pas ici le ciel que vous désirez. Nous sommes dans un lieu de travail où les malades reconnaissent leur mal et tentent de s’en libérer avec l’aide de serviteurs de bonne volonté. » La mendiante objecta avec insolence : « Je ne demande ni remède ni travail. Je recherche le paradis que j’ai gagné en faisant de bonnes actions. » Et, nous adressant un regard foudroyant chargé de fureur, elle perdit son aspect de malade vagabonde, se retirant d’un pas ferme comme celui qui a la certitude d’avoir raison.

Le Frère Paulo l’accompagna du regard durant de longues minutes et, se tournant vers nous, il conclut : « Avez-vous observé sa nature vampirique ? Elle affiche une condition de criminelle et se déclare innocente ; elle est profondément mauvaise et affirme être bonne et pure ; elle souffre désespérément et prétend être tranquille ; elle s’est créé un enfer et affirme qu’elle recherche le paradis. »

Face au silence avec lequel nous écoutions la leçon, le Surveillant en Chef conclut : « Il est indispensable de prêter attention aux bonnes ou mauvaises apparences. Naturellement, la malheureuse sera traitée ailleurs par la Bonté Divine. Mais pour une question de juste charité, dans la position dans laquelle je me trouve, je ne pouvais lui ouvrir nos portes. »

(À suivre.)

LE RÉCIT DE FRANCHEZZO – SUITE 10 : LE ROYAUME DE L'ENFER, 2^e PARTIE.
(*Mes aventures dans l'autre vie*, témoignage d'un noble italien recueilli par le médium A. Farnese en 1896.)

Franchizzo et Fidèle découvrent une ancienne ville romaine dans le monde infernal.

Sur notre chemin, nous voyions passer un grand nombre d'esprits de l'ombre, certains portant de lourdes charges sur le dos, d'autres rampant à quatre pattes. Nous apercevions des bandes d'esclaves portant au cou un joug de fer, enchaînés les uns aux autres. Ils provenaient de la seconde porte, ou porte intérieure, qui constituait manifestement l'entrée d'une grande ville fortifiée dont les sombres bâtiments émergeaient du brouillard devant nous.

Les rues, le style de construction et l'aspect des nombreux habitants me donnèrent l'impression de pénétrer dans une vieille ville de l'Empire romain. Ici, cependant, on avait le sentiment que tout était sale et délabré malgré la belle architecture et les superbes édifices dont nous ne percevions que vaguement les contours. La seconde porte, plus finement taillée que la première, avait les battants ouverts, et nous pénétrâmes sans être remarqués, nous mêlant au flot d'esprits qui circulaient.

« Tu verras, me dit Fidèle, que la vie ici ne diffère en rien de l'activité qui régnait dans la ville terrestre dont ceci est le reflet spirituel, au temps où elle était au zénith de sa puissance. À cette époque, les particules spirituelles qui composaient ce lieu dans l'invisible furent émises sur la Terre et attirées par la force d'attraction terrestre pour former cette ville. D'après l'aspect plus moderne de certains bâtiments et habitants, tu peux constater que la ville s'est agrandie avec le temps par ce même procédé qui agit constamment. Tu constateras que la plupart des esprits restent empêtrés dans l'illusion qu'ils se trouvent encore dans leur environnement terrestre et s'étonnent de ce que tout paraisse si sale, si miteux et si sombre.

« Dans les sphères plus élevées, cette cité a également son reflet spirituel. Tout ce qui fut bon, beau et noble dans cette ville terrestre a été attiré dans son reflet céleste. Ceux de ses habitants qui furent bons et honnêtes y ont élu domicile. Car les émanations spirituelles de la ville, tout comme celles de chacun de ses habitants, sont envoyées vers le haut ou vers le bas, selon le degré de bien ou de mal contenu en elles. Et, comme les méfaits commis jadis en cette ville terrestre dépassent de beaucoup les bonnes actions, son reflet spirituel dans cette sphère-ci est plus grand et plus peuplé que son reflet dans les sphères plus élevées. Dans un avenir lointain, lorsque les esprits qui résident actuellement en ces lieux auront progressé, la réplique céleste de cette ville sera complètement peuplée, tandis que le décor que nous voyons aujourd'hui tombera en poussière et disparaîtra. »

Nous nous trouvions maintenant dans une étroite ruelle qui devait être la réplique de son modèle terrestre d'autrefois. Peu après, nous arrivâmes sur une grande place entourée de superbes palais. Devant nous s'élevait un édifice imposant, qui dépassait tous les autres. [...]

Une boue noirâtre suintait par les joints des dalles de marbre, comme si la ville reposait sur un marécage. Des vapeurs puantes flottaient autour de nous, formant des silhouettes fantomatiques gigantesques évoquant des crimes passés. Des esprits sombres rentraient et sortaient sans arrêt des portes du palais, conduits par d'autres esprits à coups de fouets ou de piques. [...]

Mes pensées se projetèrent vers le passé, au temps de l'Empire romain. En une vision, comme reflétée dans un miroir, cette ville m'apparut dans l'éclat de sa puissance d'alors. Je vis la corruption, la débauche et la tyrannie tissant sur le métier du destin cette copie défigurée, préparée pour accueillir tous ceux qui avaient déshonoré la beauté de cette ville par leurs péchés et leurs vices. Cette grande cité de l'Enfer s'édifiait devant mes yeux, atome après atome, devenant la prison des esprits déchus de cette époque.

Nous escaladâmes les marches du grand escalier de marbre et pénétrâmes par l'entrée principale dans la cour intérieure du palais impérial. Personne ne semblait remarquer notre présence. Nous avançâmes encore, traversant plusieurs halls, jusqu'à la porte de la salle du Conseil. Ici, mon compagnon fit halte et me dit :

« Je ne peux continuer avec toi, mon ami, car j'ai déjà rencontré l'esprit ténébreux qui règne en ces lieux. Ma présence éveillerait ses soupçons et mettrait ta mission en danger. Celle-ci consiste à libérer un esprit dont la prière de repentir est parvenue jusqu'aux hautes sphères. L'aide que tu vas lui apporter est la réponse à sa prière. Tu le trouveras sans difficulté ; c'est son désir d'être aidé qui nous a déjà attirés près de lui et il t'en rapprochera encore davantage. Je dois me séparer de toi pour quelque temps, car j'ai un autre travail à faire, mais nous nous reverrons bientôt. Si tu fais preuve de courage et de volonté et que tu observes les règles de conduite qui t'ont été données, il ne peut rien t'arriver de mal. Au revoir, mon ami, et sache que moi aussi j'aurai besoin de toutes mes forces. »

Je me séparai de Fidèle et pénétrai seul dans la salle du Conseil. Elle était remplie d’esprits masculins et féminins. Son ameublement exprimait la splendeur barbare des temps impériaux. À mes yeux cependant, tout portait la marque de cette crasse répugnante qui m’avait déjà frappé à l’extérieur du palais. Les hommes et les femmes, qui étaient sans doute de fiers patriciens dans leur vie terrestre d’autrefois, paraissaient atteints d’une maladie plus horrible que la lèpre. Le sol et les murs étaient couverts de flaques de sang visqueuses. En guise de décorations, d’abominables pensées pendaient aux murs. Les vêtements extravagants des personnages présents étaient mangés par les vers et imprégnés par tous les germes de leurs maladies.

L’empereur se tenait assis sur un trône surélevé : c’était, de tous les esprits corrompus ici présents, le plus répugnant et le plus effrayant. La cruauté et le vice étaient si fortement inscrits sur ses traits qu’en comparaison, les autres semblaient inoffensifs. Bien qu’il me révoltât, je ne pouvais m’empêcher d’admirer la puissance majestueuse de cet homme. La conscience qu’il avait de régner de plein droit sur cet Enfer semblait satisfaire sa morgue et son goût de la tyrannie, même dans un environnement aussi horrible.

Malgré les siècles écoulés depuis sa mort, cet homme n’avait pas encore pris conscience de son véritable état. En l’observant, j’eus la vision de ce qu’il s’imaginait être : je vis un homme d’État aux traits durs et cruels et aux yeux de rapace, mais d’une élégance et d’un charme indéniables. Tout ce qu’il y avait de repoussant et de vulgaire en lui, que son enveloppe terrestre avait dissimulé, se révélait maintenant à l’état brut, bien que lui-même n’en avait pas encore pris conscience. En revanche, il percevait correctement l’aspect répugnant de ceux qui l’entouraient ³.

Je vis également sa cour et ses compagnons tels qu’ils avaient été dans leur existence terrestre et je découvris que chacun d’eux se voyait encore, à ses propres yeux, le même qu’autrefois. Ils étaient ignorants de l’épouvantable transformation qui s’était opérée en eux, alors qu’ils étaient parfaitement conscients de celle des autres.

Tous se trouvaient dans cet état, à l’exception d’un seul homme accroupi dans un coin, couvrant de son manteau son visage déformé. Je perçus qu’il avait pleinement conscience de sa propre déchéance morale, ainsi que de celle de son entourage. Dans le cœur de cette personne était né le désir d’une condition meilleure, d’un chemin, fût-il dur et épineux, pour fuir les horreurs de cet Enfer et de ses habitants. Je compris en le regardant que c’était pour lui que j’étais venu, bien qu’ignorant encore de quelle manière je devais l’aider. Je savais seulement que la force qui m’avait conduit ici continuerait à me montrer le chemin.

Pendant que j’observais autour de moi, les esprits et leur despote découvrirent ma présence. La colère apparut sur le visage de ce dernier et, d’une voix rauque et sinistre, il me demanda qui j’étais et comment j’avais osé m’approcher de lui. Je répondis : « Je suis un étranger arrivé depuis peu dans cette sphère ténébreuse et très surpris de trouver un pareil endroit dans le Monde Spirituel. »

L’esprit éclata d’un rire féroce et déclara qu’il me procurerait bientôt des éclaircissements sur les choses du Monde Spirituel. « Mais, poursuivit-il, puisque tu es un étranger et que nous accueillons toujours ici les étrangers de façon royale, je te prie de t’asseoir et de partager notre festin. »

Il m’indiqua une place libre devant lui à la table où étaient assis d’autres esprits. Vu ce qui recouvrait la table, on pouvait croire qu’il s’agissait d’un de ces festins en usage aux temps de la splendeur terrestre de ce palais. Tout cela avait l’air bien réel, mais on m’avait prévenu que dans cette sphère la nourriture était plus ou moins illusoire, qu’elle n’apaisait jamais l’horrible faim qui tourmentait ces anciens noceurs, et que le vin, pareil à une boisson de feu, desséchait la gorge et augmentait mille fois la soif des ivrognes ⁴. On m’avait enjoint de ne rien manger et de ne rien boire de ce qui me serait offert et aussi de ne jamais répondre à une éventuelle invitation à me reposer. Cela aurait mis mes forces supérieures sous la domination de mes sens inférieurs et m’aurait immédiatement placé au niveau de ces esprits de l’ombre, me rendant vulnérable à leur pouvoir. Je répondis donc à mon hôte : « Bien que j’apprécie votre invitation et votre hospitalité, je dois la décliner, car je ne désire ni boire ni manger. »

À mon refus, je pus lire la colère sur son front et dans son regard de feu. Mais il maintint une apparence de bienveillance et me fit signe d’approcher. Entre-temps, l’homme que j’étais venu aider avait été distrait de sa méditation par ma venue et par la voix de l’Empereur. Étonné par ma hardiesse et soucieux pour ma sécurité, il s’était rapproché. Il me prenait pour un de ces malheureux nouveaux arrivants n’ayant pas encore

³ Les méchants, comme on le sait, voient les défauts des autres, mais ne voient pas les leurs.

⁴ On pense ici naturellement au supplice de Tantale évoqué dans la mythologie grecque : « Homère et Télès racontent que Tantale est placé au milieu d’un fleuve et sous des arbres fruitiers, mais que le cours du fleuve s’assèche quand il se penche pour en boire, et que le vent éloigne les branches de l’arbre quand il tend la main pour en attraper les fruits. » (Wikipedia.)

fait connaissance avec les dangers du lieu. Sa crainte et sa compassion⁵ créèrent entre nous un lien qui allait me donner la faculté de l’entraîner dans ma fuite.

Alors que je faisais quelques pas vers le trône de l’Empereur, cet esprit repentant me suivit. Se rapprochant de moi, il me dit à voix basse : « Ne te laisse pas duper par lui. Fais demi-tour et fuis cet endroit alors qu’il en est encore temps. Je détournerai son attention pendant quelques secondes. » Je remerciai l’esprit et lui répondis : « Je ne me dérobe devant personne. Toutefois, je prendrai garde à ne pas tomber dans un piège. »

Notre bref dialogue n’était pas passé inaperçu de l’Empereur. D’impatience, il frappa le sol de son épée. « Approche-toi, étranger. Ne connais-tu pas les bonnes manières, que tu fasses attendre un empereur ? Regarde mon siège impérial, mon trône ; prends-y place un moment et découvre ce que l’on ressent d’être à la place d’un monarque. »

Le trône ressemblait à une grande chaise surmontée d’un baldaquin. [...] Je n’avais nulle envie de m’asseoir à une telle place. Son occupant me répugnait trop pour que je veuille me rapprocher de lui. De plus, si ma curiosité m’avait poussé à examiner le siège de plus près, j’en aurais été découragé par la vision qui m’était maintenant donnée. En effet, la chaise parut soudain prendre vie et je vis un malheureux esprit maintenu prisonnier par chacun des bras du trône et comprimé en une masse informe par l’horrible étreinte. Je compris alors que c’était là le destin de celui qui acceptait l’invitation de l’Empereur à essayer son trône. La vision fut brève et je me tournai vers l’Empereur en m’inclinant : « Je n’ai nulle envie de prendre votre rang et dois à nouveau refuser l’honneur qui m’est fait. »

Furieux, il ordonna à sa garde de me saisir, de me coller sur le siège et de verser de force à manger et à boire dans ma gorge, jusqu’à me faire étouffer. On se précipita aussitôt sur moi. L’homme que j’étais venu sauver se jeta devant moi pour me protéger. En un instant, nous fûmes entourés d’esprits bouillonnant de rage. À ce moment, je l’avoue, mon cœur faiblit et mon courage vacilla. Ils ressemblaient à une meute de bêtes sauvages et affamées, lâchée contre moi. Mais je me repris, le danger réveillant toutes mes forces. Je projetai ma volonté pour repousser les esprits et appelai à mon secours les bonnes puissances, tandis qu’en même temps j’empoignai l’esprit qui avait voulu m’aider. Je reculai lentement vers la porte. Toute la bande d’esprits des ténèbres nous suivait avec des cris sauvages et des gestes menaçants, mais ils ne pouvaient nous toucher aussi longtemps que je maintenais fermement ma volonté de les repousser. Enfin, nous atteignîmes la porte et la franchîmes, après quoi elle se referma, nous séparant de nos poursuivants. Nous fûmes immédiatement saisis tous deux comme par des bras puissants, et emportés en lieu sûr dans la plaine.

Mon compagnon avait entre-temps sombré dans l’inconscience. À ses côtés, je vis quatre esprits majestueux des hautes sphères pratiquant des passes magnétiques⁶ sur son corps allongé. J’eus alors la plus merveilleuse des visions : de ce corps sombre et déformé, qui gisait comme mort, s’éleva une vapeur nébuleuse qui s’épaissit jusqu’à prendre la forme de l’esprit lui-même. C’était l’âme purifiée de ce pauvre esprit, libérée de son enveloppe ténébreuse. Les quatre esprits célestes prirent alors dans leurs bras l’âme encore inconsciente, comme on porte un enfant, puis s’élevèrent et disparurent.

Près de moi se tenait un ange rayonnant : « Réjouis-toi, me dit-il, fils du Pays de l’Espoir, car tu vas encore en aider beaucoup en ce royaume de ténèbres, et la joie des anges est grande dans les Cieux pour les pécheurs qui se repentent. » Puis il disparut et je fus à nouveau seul dans la plaine déserte de l’Enfer.

(À suivre.)

⁵ La compassion peut en effet resurgir dans le cœur des réprouvés, contrairement à ce que prétendent généralement les théologiens. La théologie catholique traditionnelle, entre autres, enseigne que les habitants de l’enfer sont absolument incapables de bons sentiments, d’où l’impossibilité pour eux d’être un jour jugés dignes de délivrance. Cette théologie oublie le récit de Jésus sur le mauvais riche tombé en enfer : « Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et, tandis qu’il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Il s’écria : “Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu’il trempe le bout de son doigt dans l’eau et me rafraîchisse la langue ; car je souffre cruellement dans cette flamme.” Abraham répondit : “Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne ; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres. D’ailleurs, il y a entre nous et vous un grand abîme, afin que ceux qui voudraient passer d’ici vers vous, ou de là vers nous, ne puissent le faire.” Le riche dit : “Je te prie donc, père Abraham, d’envoyer Lazare dans la maison de mon père ; car j’ai cinq frères. C’est pour qu’il leur atteste ces choses, afin qu’ils ne viennent pas eux aussi dans ce lieu de tourments.” (Luc 16, 23-28.) Le mauvais riche fait donc preuve de charité en suppliant Abraham d’intervenir pour que ses cinq frères ne connaissent pas le même sort que lui. Il est donc faux que les réprouvés soient incapables de bons sentiments.

⁶ Comme à Nosso Lar.

DE L'ENFER AU PARADIS : LA RÉDEMPTION DE ROBERT BLUM DANS L'AUTRE MONDE – SUITE 4.
(Révélation reçue par Jacob Lorber de 1848 à 1851.)

Le corps charnel de Robert est définitivement transformé en vêtement lumineux de son âme. Robert reçoit le nom spirituel d'Uranien qui marque son entrée dans le monde angélique.

Aussitôt que Robert se lance vers Moi porté par un ardent amour et une joie sans limite, tous les sépulcres qui représentaient sa chair disparaissent soudain, et à leur place surgissent de puissantes lumières semblables à des soleils levants. Elles s'élèvent dans un bel ordre, jusqu'à ce qu'elles prennent place dans la voûte céleste comme des étoiles brillantes de la première magnitude, en groupes merveilleux.

Après un moment de stupeur pour toutes les personnes présentes, un esprit lumineux descend doucement d'en haut. Il tient dans sa main droite une robe céleste plissée, constellée de nombreuses étoiles brillantes. Tout le monde est tellement surpris et effrayé qu'il ose à peine respirer. Robert lui-même reste interdit devant Moi et ose à peine remuer la langue. Seule son épouse Hélène, bien qu'étonnée, prend courage et Me demande ce que tout cela signifie.

Je lui dis alors : « Vois, Ma fille, tout cela sort de la chair de Robert ! Voici qu'avec cela l'ange venu d'en haut a assemblé une robe et, sur Mon ordre, l'a apportée à Robert comme si elle venait du Ciel ⁷. Toi aussi, tu as grandement contribué à ce but principal. En effet, la grande puissance de l'amour de ton cœur a beaucoup fait pour dissoudre la chair et la purifier. Va donc trouver l'ange et amène-le ici, afin qu'il délivre et fasse revêtir à Robert, sous Mes yeux, la robe céleste, car c'est déjà une vraie robe pour la vie éternelle ⁸ ! »

Hélène, tout à fait enthousiasmée par ma demande, court rapidement vers l'ange lumineux et le prie de venir à moi, puis l'ange s'approche immédiatement de Moi avec elle. Arrivé auprès de Moi, il s'incline profondément et, avec un visage plein d'amour, remet la robe à Robert, qui est presque en train de fondre d'amour et de peur. Lui, dès qu'il voit que l'ange lui remet la robe, il se voit au même instant déjà en train de la porter. [...]

Puis, M'adressant à l'ange, Je lui dis : « Sahariel, veille sur ton frère Uranien ! Guide-le dans ce miracle de son âme et montre-lui aussi son premier monde, dont tu es également issu ⁹ ! Qu'il en soit ainsi et que cela s'accomplisse ! » Et Sahariel dit à Robert-Uranien : « Viens, mon frère, et vois, apprend et admire la Sagesse infinie du Père ! » Et aussitôt tous deux se lèvent, disparaissant aux yeux de tous ceux qui sont venus ici dans le monde des esprits avec Robert-Uranien.

Révélations importantes de Jésus aux Apôtres après sa Résurrection. Il y a un Évangile complet dans la grande bibliothèque céleste. Question d'Hélène : « Jusqu'à quel point faut-il être méchant pour aller en enfer ? »

Je demande à Hélène si elle est inquiète pour Robert-Uranien, qui vient de disparaître à ses yeux. Et Hélène de répondre : « Ô toi, Père très saint ! Comment pourrais-je, moi, être près de Ton sein tout plein d'un amour sublime ? Où que Robert soit allé, comment pourrait-il devenir invisible à Tes yeux ? Celui qui marche dans la lumière de Tes yeux ne s'égara jamais et reviendra tendrement accueilli par l'amour qui repose dans ton cœur ! Oh ! Robert va maintenant contempler de nombreuses et grandes merveilles de Ton Omnipotence, de Ta Sagesse et de Ta Bonté, et combien de choses merveilleuses il aura alors à nous raconter ! »

Je dis : « Oui, il en sera ainsi ; mais Moi aussi, Je pourrais te parler, entre-temps, de merveilles sublimes qui pourraient être encore plus sublimes que celles que tu attends maintenant de Robert-Uranien. Qu'en penses-tu ? » Hélène répond : « Ô Père bien-aimé, Tu peux faire cela naturellement mieux que tous les anges de Tes cieux ! Mais si Tu voulais me raconter quelque chose de l'histoire de Ta propre Divinité, il faudrait des billions d'années avant que je puisse saisir profondément une parole de Ta bouche, bien que je sois très curieuse d'entendre une telle merveille de la part du Créateur de toutes choses. Il serait particulièrement intéressant pour mon cœur de savoir ce que Tu as dit à Tes apôtres après Ta très sainte résurrection. L'évangéliste Jean a dit que Tu leur as parlé de beaucoup d'autres choses qu'il n'a pas transcrites, car même s'il les avait transcrites dans de nombreux livres, le monde ne les aurait jamais saisies ni comprises ! Rien n'a

⁷ On voit ici comment le corps physique de Robert, une fois purifié de tout mal, devient un corps glorieux servant de vêtement spirituel à son âme.

⁸ Il s'agit donc d'un corps impérissable, ce qui constitue la particularité fondamentale du « corps de gloire ».

⁹ Confirmation de ce que disait Swedenborg, à savoir que les anges sont issus du genre humain. Jésus rappelle ici à l'ange Sahariel sa nature humaine originelle, à l'instar de celle de Robert, qui devient lui aussi un ange sous le nom d'Uranien.

laissé ma curiosité aussi insatisfaite que cette dernière affirmation de l’apôtre Jean. C’est certainement là que Tu as révélé des choses merveilleuses à Tes chers apôtres ! »

Je dis : « Oui, ma très chère Hélène ! Mais ces expériences étaient si extraordinaires et si profondes que, même ici, dans le monde spirituel, tu ne peux pas les comprendre ; toutefois le temps viendra bientôt où tu pourras voir et comprendre tout cela, car dans Ma grande bibliothèque céleste ¹⁰, ces choses sont fidèlement conservées. Lorsque tu y entreras un jour, tu pourras y lire un Évangile très complet ! Alors, maintenant, demande-Moi autre chose ! » Hélène dit : « Ô Père très doux, dis-moi quelque chose sur la chute de Lucifer ! Car même un tel sujet m’est toujours resté obscur dans le monde. » Je dis : « Ma très chère, pour cela également il serait encore trop tôt pour ton cœur, car cette histoire te bouleverserait trop. Choisis-en donc une autre ! »

Hélène dit : « Ô Père très saint, dis-moi donc ce que signifie l’Enfer. Qui va vraiment en enfer ? Existe-t-il ou non ? Vois-Tu, cher Seigneur et Dieu Jésus, j’ai indubitablement été très mauvaise dans le monde, et le pape et tous les prêtres m’auraient volontiers condamnée sans grâce ni miséricorde à l’enfer. Or, malgré toute ma méchanceté, voilà que je me trouve bienheureuse ici en Ta présence ! Alors, à quel point doit-on être méchant pour aller en Enfer, s’il y en a vraiment un ? »

Je dis : « Ma très chère Hélène, ta question n’est pas sans intérêt, et la réponse ne sera pas sans profit ; mais au lieu de t’en parler longuement, je vais faire venir devant toi un individu infernal qui est sur le point d’aller en Enfer, et certainement au plus bas et au pire. Avec l’exemple de cet être maléfique, tu comprendras aussi clairement que possible qui, en vérité, va en enfer. Car il y a un enfer, qui se divise en trois degrés, dont le plus bas est le pire. Tu me loueras lorsque tu auras compris qui, comment et pourquoi on va en enfer. Mais n’aie pas peur, l’être maléfique dont Je te parle approche et sera ici sous peu ! »

(À suivre.)

LE REPENTIR DE L’ÂME DANS L’AU-DELÀ.
(Bertha Dudde, message du 10 juillet 1947.)

Il est extrêmement pénible pour l’âme de l’au-delà d’avoir conscience d’être elle-même responsable de sa situation et d’être privée de toute possibilité de changer son état par ses propres moyens. Mais elle n’en prend conscience que lorsqu’elle ressent le besoin de s’améliorer. Auparavant, elle est apathique, ne tend ni vers le haut ni vers le bas, ne ressent qu’un tourment sans pareil et est totalement dépourvue de volonté, jusqu’à ce que, grâce à l’aide d’êtres de lumière qui s’approchent d’elle sous un déguisement, une possibilité lui soit à nouveau offerte d’entrer en contact avec d’autres âmes, et que s’éveille alors en elle le vif désir d’un nouveau séjour où elle sera délivrée de sa souffrance. C’est alors qu’elle se rend compte qu’elle doit se rattraper pour le bien qu’elle a omis de faire sur la Terre, et elle comprend qu’elle doit désormais agir dans l’amour. Maintenant, elle reconnaît que sa vie terrestre a été un passage à vide, et le remords qui la ronge pour les nombreuses occasions ratées de faire le bien la tourmente outre mesure. Avec de la bonne volonté, elle sentira bientôt en elle une amélioration, car dès que le repentir commence à la travailler, elle se sent poussée à sauter sur toutes les occasions d’agir avec amour envers les âmes nécessiteuses, contrairement aux âmes endurcies, qui se tournent davantage vers le bas et ne ressentent jamais de remords, influencées qu’elles sont par des forces mauvaises. Seule la reconnaissance de sa faute peut inciter une âme à aspirer vers le Haut. Et c’est alors qu’elle commence à agir dans l’amour, ce qui lui donne la force de s’élever.

C’est toujours la compassion venue d’en haut pour l’âme souffrante qui fait naître en elle la conscience de sa faute. Cette compassion est la première forme d’aide que lui apportent les êtres de lumière, qui persévèrent tant qu’elle n’a pas trouvé le chemin vers les hauteurs et qu’elle y soit entrée. Plus l’âme progresse dans la connaissance, plus elle s’adonne aux œuvres de l’amour dans l’au-delà et apporte son aide à tous ceux qui sont encore au-dessous d’elle, parce qu’elle connaît leurs tourments et qu’elle veut aider à les soulager. Cette activité charitable a pour effet de dissiper peu à peu son propre repentir, car elle a maintenant la possibilité de mûrir par l’amour agissant, et même si elle ne pourra jamais atteindre dans le monde spirituel le degré le plus élevé, celui d’Enfant de Dieu, qui ne peut être acquis que par une vie d’amour sur terre, elle est néanmoins bienheureuse dans la conscience de pouvoir servir Dieu, qu’elle aime maintenant par-dessus tout, pour l’éternité.

¹⁰ « Céleste », c’est-à-dire au-dessus du monde « spirituel » proprement dit. Cette bibliothèque se trouve dans le monde céleste et n’est donc pas accessible à ceux qui n’ont pas encore dépassé le niveau du monde spirituel.